

**L'ELIXIR DE VIE**

## AVANT-PROPOS

La brochure que voici est constituée principalement par un article paru, sous le titre « L'Elixir de Vie », dans **The Theosophist**, en 1882. L'auteur **VISIBLE** de cet article, Godolphin Mitford, un Anglais né aux Indes qui adopta tour à tour divers pseudonymes, dont Mirza Mourad Ali Bey, était un personnage instable, dont la vie fut une telle suite de folies, de reniements et d'absurdités que ce n'est certes pas son caractère qui pouvait inciter à publier une traduction française de « L'Elixir de Vie ». Mais les théosophes les plus éminents de l'époque où parut cet article lui accordaient unanimement une très grande valeur.

Selon M<sup>me</sup> Blavatsky, cet écrit a été rédigé « par son auteur sous la dictée directe ou **inspection** » (« Re-classifica-

tion of Principles », **The Theosophist**, numéro d'août 1887), c'est-à-dire alors que Godolphin Mitford était sous le contrôle d'un Grand Etre, probablement de l'Adepté dont il était alors le **chela** ou disciple.

Cette caution spirituelle et le haut intérêt des enseignements occultes contenus dans cet article sont amplement suffisants pour lui accorder un très grand crédit.

Dans un article paru dans **The Theosophist** de juillet 1884, M<sup>me</sup> Blavatsky commente certaines interprétations de « L'Elixir de Vie » et en montre le caractère erroné. Pour éviter que de tels fâcheux contresens soient suscités par la lecture des pages qui suivent, nous donnons, dans un Appendice, une version française du précieux commentaire de M<sup>me</sup> Blavatsky. Nous la faisons suivre de la traduction d'un passage de l'ouvrage du Colonel Olcott, « **Old Diary Leaves** », publié en français sous le titre « Histoire Authentique de la Société Théosophique ». On y trouvera des ren-

seignements sur Godolphin Mitford et les circonstances dans lesquelles il écrivit « L'Elixir de Ve ». Enfin, dans un troisième Appendice, nous reproduisons un extrait d'un article écrit en 1884 par Dâmodar K. Mâvalankar, collaborateur d'H.P. Blavatsky et du Colonel Olcott et **Chela** d'un Maître de Sagesse. Nos lecteurs y trouveront d'autres renseignements sur Godolphin Mitford et d'intéressantes considérations sur la Magie Blanche et la Magie Noire.

Docteur Paul THORIN.

## INTRODUCTION

Les curieux renseignements — quoi que le monde puisse en penser, il leur reconnaîtra certainement ce caractère — contenus dans l'article qui suit méritent quelques mots d'introduction. Les détails qu'il donne au sujet de ce qu'on a toujours considéré comme un des mystères les plus sombres et les plus strictement gardés des mystères de l'initiation dans l'Occultisme — depuis le temps des Rishis jusqu'à ceux de la Société Théosophique — sont venus à la connaissance de l'auteur d'une façon qui semblerait étrange et surnaturelle à un européen ordinaire.

Pourtant, l'auteur lui-même, nous pouvons l'assurer au lecteur, n'a aucune croyance au **surnaturel**, quoiqu'il ait appris trop de choses pour fixer les limites aux possibilités du naturel, comme le font certains. De plus, il doit faire la

confession suivante à propos de sa propre croyance. De l'examen attentif des faits, si les choses sont réellement comme elles sont exposées ci-après, il ressortira à l'évidence que l'auteur ne peut être lui-même un adepte de haut grade, car dans ce cas l'article **n'aurait jamais pu être écrit**. Et il ne prétend nullement en être un.

Il est, ou plutôt a été, pendant quelques années, un humble Chéla (1). Il faut en conclure qu'il ne peut avoir aucune expérience personnelle des plus hauts degrés du mystère, mais qu'il n'en parle que comme un observateur attentif, réduit à des conjectures et rien de plus.

Il peut donc déclarer hardiment que pendant son séjour, malheureusement trop bref, auprès de certains Adeptes, et en dépit de cette brièveté, il a, par l'expérience effective et par l'observation vérifiée quelques-unes des parties les moins

---

(1) Selon le « **Theosophical Glossary** » de M<sup>me</sup> Blavatsky (page 79), le mot sanscrit chela (prononcer tchéla) signifie « disciple, élève d'un gourou ou sage » (note du traducteur).

transcendantes, ou du début de ce « parcours ». Et quoiqu'il lui sera impossible de donner un témoignage positif sur ce qui est au-delà, il peut cependant affirmer qu'il a été amené, par tout le cours de son étude, de son entraînement et de son expérience, qui ont été longs, sévères et souvent dangereux, à la conviction que tout est réellement tel qu'il est dit, à l'exception de quelques détails volontairement voilés.

Pour des raisons qui ne peuvent être expliquées au public, il peut lui-même ne pouvoir ou ne vouloir utiliser le secret dont il a obtenu la connaissance. Cependant il lui est permis par celui qui a droit à toute son affection respectueuse et à toute sa gratitude (son dernier Gourou) de divulguer pour le bénéfice de la science et de l'homme, et en particulier pour le bien de ceux qui sont assez courageux pour tenter personnellement l'expérience, les surprenants détails suivants sur les méthodes occultes pour prolonger la vie bien au-delà de sa durée moyenne.



Probablement une des premières considérations qui incitent les gens ayant l'esprit profane à solliciter l'initiation dans la Théosophie est la croyance ou l'espoir qu'aussitôt après avoir adhéré, certains avantages extraordinaires seront conférés au candidat, dont ne dispose pas le reste de l'humanité. Il y en a même qui pensent que le résultat ultime de leur initiation sera peut-être d'être dispensés de la dissolution qu'on appelle le lot commun de l'humanité.

Les traditions de « l'Elixir de Vie » que l'on dit être en possession des Cabalistes et des Alchimistes sont encore gardées par des étudiants de l'Occultisme Médiéval en Europe. L'allégorie de l'Ab-é-Hyat ou Eau de Vie est encore considérée comme un fait par les héritiers dégradés des sectes asiatiques ésotériques ignorant le **Véritable** Grand Secret. L'« essence pénétrante et ignée » par laquelle Zanon renouvelait son exis-

tence enflamme encore l'imagination des visionnaires modernes, comme une découverte scientifique que l'avenir connaîtra peut-être.

Théosophiquement, quoiqu'on déclare nettement que la chose est vraie, les conceptions ci-dessus sur la façon de procéder pour passer à la réalisation sont connues comme fausses. Le lecteur peut y croire ou non, mais en fait, les occultistes théosophes affirment être en communication avec des Intelligences vivantes possédant un champ d'observation infiniment plus vaste que celui qu'envisagent même les plus hautes aspirations de la Science Moderne, en dépit de tous les « Adeptes » présents d'Europe et d'Amérique qui pataugent dans la Kabbale. Mais si loin que ces Intelligences Supérieures elles-mêmes aient pénétré (ou soient censées avoir pénétré) et si loin qu'elles aient pu chercher, en s'aidant de la déduction et de l'analogie, même elles n'ont pas réussi à découvrir dans l'Infini quoi que ce soit de permanent si ce n'est l'Espace.

**Tout est sujet au changement.** Par

conséquent, la réflexion suggérera facilement au lecteur les déductions logiques qui suivent, que, dans un univers dont les conditions sont essentiellement impermanentes, rien ne peut conférer la permanence. Donc, aucune substance possible, même si elle était tirée des profondeurs de l'Infini, aucune combinaison imaginable de drogues, que ce soit de notre terre ou de toute autre, même si elle était composée par l'Intelligence la plus haute, aucun système de vie ou aucune discipline, même sous la direction de la détermination la plus ferme et de la plus grande habileté ne pourrait produire l'Immuabilité. Car, dans l'univers des systèmes solaires, examiné n'importe où et de n'importe quelle façon, l'Immuabilité nécessite le « Non-Etre », dans le sens physique qui lui est donné par les Théistes, Non-Etre qui n'est **rien** dans les conceptions étroites des bigots occidentaux (un **reductio ad absurdum**). C'est une insulte gratuite, même lorsqu'elle s'applique à l'idée Jéhovite Pseudo-Chrétienne ou ecclésiastique de Dieu.

En conséquence, on verra que la conception idéale courante de l'« immortalité » n'est pas seulement essentiellement fautive, mais que c'est une impossibilité physique et métaphysique. L'idée, qu'elle soit caressée par des Théosophes ou des non Théosophes, par des Chrétiens ou des Spiritistes, par des Matérialistes ou des Idéalistes, est une illusion chimérique. Mais la prolongation effective de la vie humaine est possible pendant un temps si long qu'elle est de nature à paraître miraculeuse et incroyable à ceux qui considèrent notre durée d'existence comme nécessairement limitée tout au plus à deux cents ans.

Nous pouvons, pour ainsi dire, briser le choc de la mort et, au lieu de mourir, changer un plongeur soudain dans l'obscurité en un passage dans une lumière plus brillante. Et cela peut être fait d'une façon si graduelle que le passage d'un état d'existence à l'autre aura ses frottements réduits de telle sorte qu'ils seront pratiquement imperceptibles. C'est quelque chose de tout à fait différent, et tout à fait à la portée de la Science Occulte.

En cette matière, comme pour toute autre chose, les moyens convenablement dirigés atteindront leur fin et les causes produiront leurs effets. Naturellement, la seule question qui se pose est : Quelles sont ces causes, et comment, à leur tour, doivent-elles être produites ? L'objet du présent article est de soulever, autant qu'il est permis, le voile cachant cet aspect de l'Occultisme.

Nous devons commencer par rappeler au lecteur deux doctrines théosophiques constamment exposées dans **Isis Dévoilée** et dans d'autres ouvrages mystiques : à savoir que a) ultimement le Cosmos est **un** (un sous des diversités et des manifestations infinies) et b) ce qu'on appelle un **homme** est un « être composé » — composé non seulement dans le sens scientifique exotérique d'être un agglomérat d'unités vivantes prétendues matérielles, mais aussi dans le sens ésotérique d'être une série de sept formes, ou parties de lui-même, s'interpénétrant les unes les autres. Pour l'exprimer plus clairement, nous pourrions dire que les formes les plus

éthérées ne sont que des duplicata du même aspect — chacune des formes les plus subtiles étant dans les espaces inter-atomiques, celles plus grossières venant immédiatement après dans l'ordre de densité croissante.

Nous voudrions que le lecteur comprenne que ce ne sont pas du tout des subtilités, des « spiritualités » dans le sens christo-spirite du terme. Dans l'homme réel, qui se reflète dans votre miroir, il y a en vérité plusieurs hommes ou plusieurs parties d'un homme unique complexe ; chacune étant la contrepartie de l'autre, mais les « conditions atomiques » (faute d'un meilleur mot) de chacune de ces parties sont arrangées de telle façon que ses atomes interpénètrent ceux de la forme plus grossière suivante.

Il n'est nul besoin, pour notre but présent, de savoir comment les Théosophes, les Spirités, les Bouddhistes, les Kabbalistes ou les Vedantins, comptent ces parties, les distinguent, les classent, les rangent ou les nomment, car cette querelle de mots peut être reportée à une

autre occasion. Il n'y a pas non plus d'importance à savoir quel est le rapport de chacun de ces hommes avec les divers éléments du Cosmos dont il forme une partie. Cette connaissance, quoiqu'elle soit à d'autres égards d'une importance vitale, n'a pas besoin d'être expliquée et discutée maintenant. La négation de l'existence d'un tel arrangement par les Savants n'a pas non plus beaucoup d'importance, car leurs instruments sont inappropriés pour le faire percevoir par leurs sens. Nous répondrons simplement : « Ayez de meilleurs instruments et des sens plus pénétrants et vous les découvrirez finalement. »

Tout ce que nous avons à dire est que, si vous êtes désireux de boire de l'« Elixir de Vie » et de vivre quelque mille ans, vous devez accepter nos affirmations à ce sujet et agir en conséquence. Car la Science Esotérique ne donne pas le plus petit espoir que la fin désirée soit jamais atteinte par aucun autre moyen ; tandis que la science moderne, prétendue exacte, en rit.

Ainsi donc, nous sommes arrivés au

point où nous avons résolu de briser — littéralement et non de façon métaphorique — la coquille extérieure connue comme le corps ou l'enveloppe mortelle, et d'en éclore vêtus de notre forme suivante. Cette dernière n'est pas spirituelle, mais simplement plus éthérée. L'ayant, par un long entraînement et une longue préparation, adaptée à la vie dans l'atmosphère de ce monde-ci et ayant en même temps fait mourir graduellement la coquille extérieure par un certain processus (sur lequel on trouvera plus loin quelques indications), nous avons à nous préparer pour cette transformation physiologique.

Comment allons-nous le faire ? Tout d'abord nous avons le corps réel visible matériel — l'homme, comme on dit ; bien qu'en fait ce ne soit que la coque extérieure — dont nous avons à nous occuper. Gardons présent à l'esprit que la science nous enseigne qu'à peu près tous les sept ans nous **changeons de peau** d'une façon aussi effective qu'un serpent. Et cela se fait si graduellement et imperceptiblement que si la science,

après des années d'études incessantes et d'observations ne nous l'avait affirmé, personne n'en aurait le moindre soupçon.

Nous voyons, en outre, qu'avec le temps, toute coupure ou lésion du corps, si profonde soit-elle, a tendance à réparer la perte et à se souder ; un morceau de peau perdu est rapidement remplacé par un autre. Il s'ensuit que si un homme partiellement écorché vif peut quelquefois survivre et être recouvert d'une autre peau, de même notre corps astral vital — le quatrième des sept principes (ayant attiré et assimilé le second principe) qui est tellement plus éthéré que le corps physique — peut être amené à endurcir ses particules aux changements atmosphériques.

Tout le secret est de réussir à le dégager et à le séparer du visible ; et, tandis que ses atomes généralement invisibles se mettent à se concrétiser en une masse compacte, à se débarrasser graduellement des vieilles particules de notre charpente visible, de façon à les faire

mourir et disparaître avant que le nouvel ensemble ait eu le temps d'évoluer et de les remplacer... Nous ne pouvons rien dire de plus.

Madeline n'est pas la seule qu'on aurait pu accuser d'avoir en elle « sept esprits », quoique les hommes qui ont en eux un nombre moindre d'esprits (combien impropre est ce mot) ne sont ni rares ni exceptionnels. Ils sont les nombreux échecs de la nature — les hommes et femmes incomplets (1). Chacun de ces « esprits » doit à son tour survivre au précédent, qui est plus dense, et puis mourir. La seule exception est le sixième principe lorsqu'il est absorbé par le sep-

---

(1) Cela ne doit pas être compris comme signifiant que de telles personnes sont complètement dépourvues d'un ou de plusieurs des sept principes ; un homme né sans bras en a encore la contrepartie éthérique. Mais on doit comprendre que ces principes sont si latents qu'ils ne peuvent être développés et qu'en conséquence on doit les considérer comme non existants. (Editeur du **Theosophist**). (H.P. Blavatsky avait coutume de signer ainsi les notes qu'elle ajoutait aux articles publiés dans le **Theosophist**. N.D.T.)

tième et mêlé à lui. Les Dhâtou (1) des anciens physiologistes hindous avaient une double signification dont le côté ésotérique correspond au Zung tibétain (sept principes du corps).

Nous autres, Asiatiques, avons un proverbe qui nous a probablement été transmis, et qui est répété par les Hindous sans qu'ils en comprennent le sens ésotérique. Il est connu depuis le temps où les Anciens Rishis se mêlaient familièrement aux gens simples et nobles qu'ils instruisaient et guidaient. Les Dévas avaient chuchoté à l'oreille de chaque homme : **Toi seul** (si tu le veux) es « immortel ». Joignez-y l'affirmation d'un auteur occidental que si un homme pouvait comprendre réellement, pendant un seul instant, qu'il doit mourir un jour, il mourrait à cet instant même. L'illuminé percevra qu'entre ces deux affirmations correctement comprises se trouve, révélé, tout le secret de la longévité.

---

(1) Dhâtou, les sept substances principales du corps humain : le chyle, la chair, le sang, la graisse, les os, la moelle et la semence.

Nous ne mourons que lorsque notre volonté cesse d'être assez forte pour nous faire vivre. Dans la majorité des cas, la mort vient lorsque la torture et l'épuisement vital accompagnant un changement rapide dans nos conditions physiques deviennent si intenses qu'ils affaiblissent pendant un seul instant notre « accrochage à la vie », ou la ténacité de la volonté d'exister. Jusqu'alors, si grave que puisse être la maladie et si vive que puisse être la douleur, nous sommes seulement malades ou blessés, selon le cas.

Cela explique les cas de mort subite provenant de la joie, de la peur, de la douleur, du chagrin ou d'autres causes semblables. Le sentiment que la tâche de notre vie est accompli, celui que notre existence est sans valeur, **s'ils sont fortement éprouvés**, produisent la mort aussi sûrement que le poison ou une balle de fusil. D'autre part, en fait, une ferme détermination de continuer à vivre a fait traverser à beaucoup, en parfaite sécurité, les phases critiques des maladies les plus graves.

Il doit donc y avoir, tout d'abord, une détermination (**volonté**) à survivre et à continuer et la conviction de la certitude d'y parvenir (1). Sans cela, toute autre

---

(1) Le Colonel Olcott a expliqué d'une façon concise le pouvoir créateur de la volonté dans son **Catéchisme Bouddhique**. Il y montre, naturellement en parlant pour le compte des Bouddhistes du Sud, que cette volonté de vivre, si elle n'est pas éteinte dans la vie présente, saute par dessus le vide de la mort physique et recombine en une nouvelle personnalité les Skandhas ou groupes de qualités qui constituent l'individu. L'homme, par conséquent, naît à nouveau, comme résultat de son aspiration insatisfaite à l'existence objective. Le Colonel Olcott s'exprime de la façon suivante :

Question 123 : Qu'y a-t-il dans l'homme qui lui donne l'impression d'avoir une individualité permanente ?

Réponse : Tanhâ ou le désir insatisfait pour l'existence. L'être ayant fait ce pourquoi il doit être récompensé ou puni à l'avenir, et ayant Tanhâ, aura une renaissance par l'influence du Karma.

Question 124 : Qu'est-ce qui renaît ?

Réponse : Un nouvel agglomérat de Skandhas ou une nouvelle individualité, causée par le dernier désir intense de la personne mourante.

Question 128 : A quelle cause faut-il attribuer les différences dans les combinaisons des cinq

chose est inutile. Et, à cette fin, pour être efficace, elle doit être non simplement une résolution passagère d'un moment, un simple désir farouche de courte durée, mais un effort déterminé et continu, aussi persistant et concentré qu'il est possible, sans un seul instant de détente. En un mot, l'aspirant à l'état d'« Immortel » doit être attentif, nuit et jour, se gardant contre lui-même. Vivre, vivre, vivre ! telle doit être sa résolution inébranlable. Il doit aussi peu que possible se laisser détourner de ce but.

On pourra dire que c'est la forme la plus totale d'égoïsme, que c'est complètement à l'opposé de notre affirmation théosophique de bienveillance, de désintéressement et de souci du bien de

---

**Skandhas qui font que chaque personne diffère de toute autre ?**

Réponse : Au Karma de l'individu dans la naissance immédiatement précédente.

**Question 129 : Quelle est la force ou l'énergie qui est à l'œuvre, sous la direction du Karma, pour produire l'être nouveau ?**

Réponse : Tanhâ, la « volonté de vivre ».

l'humanité. Oui, à courte vue, il en est ainsi. Mais pour faire le bien, comme pour toute autre chose, il faut avoir le temps et ce qu'il faut pour accomplir cette tâche. Et la longévité est le moyen nécessaire pour l'acquisition de pouvoirs grâce auxquels infiniment plus de bien peut être fait qu'il n'en pourrait être accompli sans eux. Dès qu'on en a la maîtrise, les occasions de les utiliser se présentent. Car vient un moment au-delà duquel l'attention et l'effort ne sont plus nécessaires, le moment où l'on dépasse sain et sauf le point tournant. Pour l'instant, comme nous nous occupons des aspirants et non des Chélas avancés, une résolution déterminée et obstinée ainsi qu'une concentration éclairée du soi sur soi sont, dans ce premier stade, tout ce qui est absolument nécessaire.

On ne doit pas cependant en conclure que le candidat doive se montrer inhumain ou brutal dans sa négligence des autres. Une attitude aussi délibérément égoïste serait aussi néfaste pour lui que l'attitude opposée de dilapider son énergie vitale pour satisfaire ses désirs phy-

siques. Tout ce qu'on exige de lui c'est une attitude purement négative. Jusqu'à ce que le point tournant soit atteint, il ne doit point « dépenser » son énergie avec prodigalité, en se donnant sans compter dans une ardente consécration à une cause quelconque, aussi « bonne » ou élevée soit-elle (1).

Une telle conduite, nous pouvons en donner l'assurance solennelle au lecteur, apporterait sa récompense de bien des

---

(1) A la page 151 du **Monde Occulte**, de Mr. Sinnett, le correspondant très injurié, et dont, plus encore, l'existence était mise en doute, lui assure qu'il n'y a encore personne de son grade « qui soit comme le sévère héros du **Zanoni** de Bulwer-Lytton »... « les momies sans cœur et moralement desséchées que certains imaginent que nous sommes » ; et il ajoute que peu parmi eux « se soucieraient de jouer dans la vie le rôle d'une fleur séchée entre les feuilles d'un livre de solennelle poésie ». Mais notre Adepte omet de dire que parvenu **un ou deux degrés plus haut**, il aura à se soumettre pendant de nombreuses années à un tel processus de momification, à moins d'abandonner volontairement le travail de toute sa vie et mourir. Ed. (Cette note émane d'H.P. Blavatsky. N.D.T.)

façons (peut-être dans une autre vie, peut-être dans ce monde-ci), mais elle tendrait à raccourcir l'existence qu'on désire préserver aussi sûrement que la dissipation et la débauche. C'est pourquoi très peu de véritables grands hommes dans le monde (naturellement nous ne parlons pas d'aventuriers sans principes, qui ont appliqué de grands pouvoirs à de mauvais usages) — martyrs, héros, fondateurs de religions, libérateurs de nations, promoteurs de réformes — sont devenus membres de la « Fraternité des Adeptes » à la vie longue, que certains ont pendant de nombreuses années accusés d'égoïsme. (Et c'est pourquoi les Yoguis de l'Inde moderne, dont la plupart ne suivent maintenant que la tradition de la **lettre morte**, sont obligés, s'ils veulent être considérés comme vivant à la hauteur des principes qu'ils professent, de **sembler morts** à tout sentiment ou émotion). En dépit de la pureté de leur cœur, de la grandeur de leur inspiration, du désintéressement de leur sacrifice personnel, **ils ne pourraient pas vivre, car ils n'avaient pas atteint l'heure.**

Ils peuvent parfois avoir exercé des pouvoirs que le monde appelle miraculeux ; ils peuvent avoir électrisé l'homme et soumis la nature par une volonté de feu et de sacrifice de soi ; ils peuvent avoir eu une intelligence dite surhumaine ; ils peuvent même avoir eu connaissance des Membres de Notre Fraternité Occulte et être entrés en communion avec eux ; mais ayant délibérément résolu de consacrer leur énergie vitale au bien des autres plutôt qu'à eux-mêmes, ils ont perdu la vie. Et alors qu'ils périssaient sur la croix ou sur l'échafaud, ou qu'ils tombaient les armes à la main sur le champ de bataille, ou qu'après avoir réussi à atteindre l'objet de leur vie, ils s'effondraient épuisés sur leur lit de mort, dans leur demeure, tous devaient pareillement s'exclamer à la fin : « Eli, Eli, lama sabachthani ».

Jusqu'ici tout va bien. Mais malgré la volonté de vivre, si puissante soit-elle, nous avons vu que, dans le cours ordinaire de la vie du monde, l'agonie de la dissolution ne peut être mise en échec. Le combat des éléments cosmiques pour

poursuivre un processus de changement, en dépit de la volonté qui les refrène, est désespéré et sans cesse renouvelé. C'est comme une paire de chevaux emballés qui luttent contre le conducteur plein de détermination qui les retient. Ces éléments cosmiques accumulent tant de force que les plus grands efforts de la volonté humaine **non entraînée** agissant dans un corps **non préparé** deviennent, en définitive, inutiles. La plus grande intrépidité du soldat le plus brave, le désir le plus intense de l'amoureux, la cupidité frénétique de l'avare insatiable, la foi la plus totale du fanatique le plus buté, l'insensibilité vis-à-vis de la souffrance du plus hardi des guerriers peaux-rouges, ou du Yogui Hindou à moitié entraîné, la philosophie la plus délibérée du penseur le plus calme, tout cela finit pareillement par échouer.

En vérité, les sceptiques allègueront, à l'encontre des vérités de cet article, qu'on a souvent observé que le mental le plus dénué d'énergie et le plus irrésolu et le corps le plus faible résistent plus longtemps à la « mort » que la volonté puis-

sante de l'homme fougueux obstinément égoïste et que la charpente d'acier du travailleur, du guerrier et de l'athlète. Pourtant en réalité, la clé du secret de ces phénomènes, en apparence contradictoires, est la conception correcte de ce que nous avons déjà dit. Si le développement physique de la « coque extérieure » grossière continue selon des lignes parallèles et à la même vitesse que celui de la volonté, il tombe sous le sens que celle-ci n'obtient aucun avantage **afin de maîtriser cette coque**. L'acquisition d'un armement perfectionné par une armée moderne ne lui confère aucune supériorité absolue si l'ennemi en devient aussi possesseur.

En conséquence, ceux qui réfléchissent à ce problème comprendront, aussitôt, qu'une grande partie de l'entraînement au moyen duquel ce que l'on appelle « une nature puissante et déterminée » se perfectionne, pour ses fins propres, sur la scène du monde visible, nécessitant, sous peine d'inutilité, un développement parallèle de la forme « grossière » dite animale, est en bref

neutralisée, en ce qui concerne ce dont nous parlons actuellement, par le fait que son action a fourni à l'ennemi des armes égales aux siennes. La force de l'impulsion vers la dissolution devient égale à la volonté de s'y opposer et, étant cumulative, elle domine le pouvoir de la volonté et finit par triompher.

D'autre part, il peut arriver qu'une volonté en apparence faible et vacillante, habitant dans un corps physique débile et peu développé, puisse être tellement renforcée par quelque désir insatisfait — l'Ichchhâ (désir) comme il est appelé par les occultistes hindous — (par exemple l'aspiration forcenée d'une mère à rester pour subvenir aux besoins de ses enfants orphelins de père) qu'elle parvienne à subjuguier et vaincre, pendant un temps, l'agonie physique d'un corps vis-à-vis duquel elle se trouve momentanément en état de supériorité.

Ainsi, la première condition de l'existence continue, dans ce monde, s'analyse en : a) le développement d'une volonté tellement puissante qu'elle domine les tendances héréditaires (au sens Darwi-

nien du terme) des atomes composant la structure animale, « grossière » et tangible, à se hâter, à une période particulière, vers un certain changement cosmique ; b) l'affaiblissement, ainsi obtenu, de l'action concrète de ce corps animal, pour le rendre plus soumis au pouvoir de la volonté. Pour vaincre une armée, **il faut la démoraliser et y semer le désordre.**

Réaliser cela, est donc le but réel de tous les rites, cérémonies, jeûnes, « prières », méditations, initiations et techniques des disciplines de soi prescrites par les diverses sectes orientales ésotériques, depuis la ligne de conduite de l'aspiration pure et élevée qui conduit aux phases supérieures de l'Adeptat Réel, jusqu'aux épreuves effrayantes et répugnantes que l'adhérent de la « Voie de gauche » doit subir en gardant, tout le temps, son équilibre. Les techniques ont leurs mérites et leurs démérites, les usages et abus qui leur sont propres, leurs parties essentielles et non essentielles, leurs voiles, mômeries et labyrinthes divers. Mais, dans toutes, le résultat

qu'on vise est atteint, bien que par des processus différents. La volonté est renforcée, encouragée et dirigée, et les éléments qui s'opposent à son action sont **démoralisés.**

Or, pour quiconque a réfléchi sur les diverses théories de l'évolution et les a reliées les unes aux autres, telles qu'on les apprend, non d'une source occulte quelconque, mais en lisant les manuels scientifiques ordinaires, accessibles à tous — depuis l'hypothèse de la dernière variation dans les habitudes d'une espèce, disons, par exemple, l'acquisition d'habitudes carnivores chez le perroquet de la Nouvelle-Zélande, jusqu'aux vues les plus profondes sur l'Espace et l'Eternité qui sont fournies par la doctrine du « Brouillard de Feu », — il devient évident que toutes reposent sur une seule base. Cette base est qu'une fois l'impulsion donnée à une unité hypothétique, elle a tendance à se continuer et que, par conséquent, n'importe quoi « fait » par quelque chose à un certain temps et en un certain lieu tend à se répéter en d'autres temps et lieux.

Tel est le fondement admis de l'hérédité et de l'atavisme. Que la même chose s'applique à notre conduite ordinaire, ressort de la facilité bien connue avec laquelle des « habitudes » (bonnes ou mauvaises suivant le cas) sont acquises, et il n'est pas douteux que cela s'applique, en règle générale, autant au monde moral et intellectuel qu'au monde physique.

De plus l'histoire et la science nous enseignent clairement que certaines habitudes physiques produisent certains résultats moraux et intellectuels. Il n'y a jamais eu, jusqu'ici, une nation conquérante de végétariens. Nous n'apprenons pas que, même aux anciennes époques aryennes, les Rishis eux-mêmes, dont la Sagesse et la pratique nous fournissent la connaissance de l'Occultisme, aient jamais interdit à la caste militaire des Kshatriyas de chasser ou d'avoir une alimentation carnée. Etant donné que ces derniers occupaient une certaine place dans l'organisation politique, dans la condition réelle du monde, les Rishis pensaient aussi peu à s'immiscer dans

leur vie qu'à contraindre les tigres de la jungle à renoncer à leurs habitudes. Cela n'influçait nullement les Rishis quant à ce qu'ils faisaient eux-mêmes.

L'aspirant à la longévité doit donc être sur ses gardes contre **deux dangers**. Il doit spécialement faire attention aux pensées impures et animales (1). Car la Science montre que la pensée est dynamique et que la force de la pensée produite par l'activité nerveuse s'épanchant à l'extérieur doit affecter les relations moléculaires de l'homme physique. Les **hommes intérieurs** (2), si sublimé que soit leur organisme, sont néanmoins composés de particules réelles, **non hypothétiques**, et sont encore soumis à la loi

---

(1) En d'autres termes, la pensée tend à provoquer l'action. G.M. (Les notes signées G.M. émanent de Godolphin Mitford. N.D.T.)

(2) Nous employons le pluriel en rappelant au lecteur que, selon notre doctrine, l'homme est septuple. G.M.

Evidemment, ces « hommes intérieurs » ne sont autres que les principes qui, avec le corps physique, composent un être humain selon les enseignements théosophiques (Note du traducteur).

qu'une « action » a tendance à se répéter et à susciter une action analogue dans la « coque » plus grossière avec laquelle ces **hommes intérieurs** sont en contact et dans laquelle ils sont cachés.

Et, d'autre part, certaines actions ont tendance à produire des conditions physiques défavorables à la pensée pure, et, par conséquent, à l'état requis pour provoquer la suprématie de l'homme intérieur.

Retournons au processus pratique. Un esprit normalement sain dans un corps normalement sain est un bon point de départ. Quoique des natures exceptionnellement puissantes et ferventes puissent quelquefois rattraper le terrain perdu par la dégradation mentale ou l'abus physique, en employant des procédés appropriés, sous la direction d'une résolution inflexible, souvent, pourtant, les choses peuvent avoir été si loin qu'il n'y a plus d'énergie suffisante pour soutenir la lutte assez longtemps pour faire durer cette vie, quoique ce qu'on appelle en langage oriental les « mérites » de

l'effort aidera à obtenir des conditions meilleures et à améliorer les choses dans une autre vie.

Quoi qu'il en soit, la voie prescrite de l'auto-discipline commence ici. On peut dire, en bref, que son essence est un processus de développement moral, mental et physique, poursuivi sur des lignes parallèles — le progrès sur l'une étant inutile sans l'avance sur les autres. L'homme physique doit être rendu plus éthéré et plus sensible ; l'homme mental plus pénétrant et plus profond ; l'homme moral plus enclin à l'abnégation et plus philosophe. Et on peut mentionner que tout sens de contrainte — même si on se l'impose soi-même — est inutile.

Non seulement toute « bonté » qui résulte d'une coercition exercée par la force physique, de menaces ou de présents (qu'ils soient de nature physique ou d'une sorte prétendue « spirituelle ») est absolument inutile à la personne qui la manifeste, son hypocrisie tendant à empoisonner l'atmosphère morale du monde, mais le désir d'être « bon » ou « pur » doit être spontané pour être effi-

cace. Ce doit être une impulsion qui vient de soi, de l'intérieur, une véritable préférence pour quelque chose de plus haut, et non une abstention du vice par crainte de la loi, non une chasteté imposée par la peur de l'« opinion publique », non une bienveillance exercée par amour de la louange, ou par crainte des conséquences dans une « vie future » hypothétique (1).

On verra maintenant, à propos de la doctrine de la tendance du renouvellement de l'action exposée plus haut, que la méthode de discipline de soi, recommandée par l'occultisme comme la seule voie vers la longévité, n'est pas une théorie « chimérique » traitant de vagues « idées », mais, réellement, un entraînement systématique scientifiquement conçu. C'est un entraînement par lequel chaque particule des différents « hom-

---

(1) Le Colonel Olcott explique clairement et succinctement la doctrine Bouddhique du Mérite ou Karma, dans son **Catéchisme Bouddhique** (Question 83). G.M.

mes » composant le septénaire individuel reçoit une impulsion, et prend l'habitude de faire avec « plaisir » ce qui est nécessaire pour certains buts librement choisis.

Pour faire une chose avec plaisir, il faut y être exercé et y avoir atteint la perfection. Cette règle s'applique tout spécialement au cas du développement de **l'homme**. La « vertu » peut être très bonne à sa façon — elle peut conduire aux plus grands résultats. Mais, pour devenir efficace, elle doit être pratiquée avec joie, non à contre cœur et péniblement. En conséquence de cette considération, le candidat à la longévité, au début de sa carrière, doit commencer par faire échec à ses désirs physiques, non pour une quelconque théorie sentimentale sur le bien et le mal, mais pour la bonne raison suivante : Comme, selon une théorie scientifique bien connue et maintenant bien établie, son corps visible matériel renouvelle constamment ses particules, en s'abstenant de satisfaire ses désirs il atteindra le terme d'une certaine période pendant laquelle les particules qui composaient l'homme de vice et qui avaient

reçu une mauvaise prédisposition auront été éliminées.

En même temps, la cessation des activités inférieures tendra à fermer la porte à l'entrée de nouvelles particules ayant une tendance à répéter les mêmes actes en remplacement des vieilles particules. Et tandis que c'est un résultat **particulier** qui concerne certains « vices », le résultat général de l'abstention d'actes « grossiers » sera (par une modification de la loi Darwinienne, bien connue, de l'atrophie par non-usage) de diminuer ce que nous pourrions appeler la densité et la cohésion « relatives » de la coque extérieure (comme résultat d'un moindre emploi de ses molécules) ; tandis que la diminution quantitative de ces constituants réels sera « compensée » (si on l'évalue en mesure et poids) par une admission accrue de particules plus éthérées.

Quels désirs physiques faut-il abandonner et dans quel ordre ? Tout d'abord et avant tout, l'alcool sous toutes ses formes. Car, alors qu'il ne fournit ni nourriture, ni plaisir direct quelconque (en

dehors de la douceur ou du parfum qu'on peut trouver dans le goût du vin, etc., auquel l'alcool lui-même n'ajoute rien d'essentiel) même aux plus grossiers éléments du corps « physique », il provoque la violence dans l'action et, pour ainsi dire, un mouvement impétueux de vie, dont la tension ne peut être soutenue que par des éléments très denses, grossiers et lourds. Cette violence et ce mouvement impétueux, par l'opération de la loi bien connue de réaction (en langage commercial « l'offre et la demande ») tendent à attirer ces éléments inférieurs en les puisant dans l'univers ambiant et agissent donc directement à l'encontre de l'objectif que nous avons en vue.

Vient ensuite la consommation de viande, pour exactement la même raison, à un degré moindre. Elle accroît la rapidité de la vie, l'énergie de l'action, la violence des passions. Elle peut être bonne pour un héros qui doit combattre et mourir, mais non pour un aspirant à la Sagesse qui doit exister et...

Viennent ensuite, les désirs sexuels. Car ceux-ci, outre le grand détournement

d'énergie (force vitale) vers d'autres canaux, de bien des façons différentes en plus de la principale (comme par exemple le gaspillage d'énergie en attentes, jalousies, etc...), provoquent l'attraction directe d'une certaine qualité grossière de la matière originelle de l'univers, simplement parce que les sensations physiques qui donnent le plus de plaisir ne sont possibles qu'à ce degré de densité.

Il y a des satisfactions des sens qui englobent non seulement celles qu'on pourrait qualifier de « vicieuses », mais aussi celles qu'on regarde d'ordinaire comme innocentes, et qui pourtant sont préjudiciables parce qu'elles servent les plaisirs du corps. Au cours de la purification morale, on devra éliminer toutes ces satisfactions. Mais on laissera pour la fin l'élimination des gratifications des sens qui nuisent le moins à autrui et qui sont le moins « grossières ».

Il ne faut pas, non plus, imaginer que les « austérités », telles qu'elles sont comprises habituellement, puissent, dans la majorité des cas, hâter le processus

« d'éthérisation ». C'est l'écueil qui a fait sombrer un grand nombre de sectes orientales ésotériques et c'est ce qui les a fait dégénérer en superstitions dégradantes. Les moines d'Occident et les Yoguis d'Orient qui pensent pouvoir atteindre le sommet de la puissance en concentrant leurs pensées sur leur nombril, ou en se tenant sur une jambe, pratiquent des exercices qui ne servent pas à autre chose qu'à augmenter la force de la volonté, qui est parfois appliquée aux fins les plus basses. Il existe des exemples de ce développement unilatéral et avorté.

Il est inutile de jeûner **tant qu'on a besoin de nourriture**. Cesser de désirer la nourriture sans nuire à la santé est le signe indiquant qu'on devrait en prendre de moins en moins, jusqu'à l'extrême limite compatible avec la vie. Un stade sera finalement atteint où l'on n'aura plus besoin que d'eau.

Il n'est pas non plus utile, pour cette fin particulière de longévité, de s'abstenir de l'immoralité tant qu'on en brûle d'envie dans son cœur. Il en va de même

pour tous les autres ardents désirs insatisfaits. Se débarrasser du désir intérieur est la chose essentielle, et singer cet état de pureté, sans l'avoir atteint, est une hypocrisie éhontée et un esclavage inutile.

Il doit en être ainsi de la purification morale du cœur. Les inclinations « les plus viles » doivent s'en aller d'abord, puis les autres. D'abord l'avarice, puis la peur, ensuite l'envie, l'orgueil mondain, le manque de charité, la haine ; en dernier lieu l'ambition et la curiosité doivent être abandonnées successivement. En même temps doit se poursuivre le renforcement des parties les plus éthérées dites « spirituelles » de l'homme.

Raisonnant du connu à l'inconnu, il faut pratiquer et encourager la méditation. Celle-ci est l'aspiration indicible de **l'homme** intérieur à « s'élancer vers l'infini », qui, dans les temps anciens, donnait son sens véritable à l'adoration, mais qui n'a plus maintenant de synonyme dans les langues européennes, parce que la chose n'existe plus en Occident, et que son nom a été profané en étant donné

à des faux semblants tels que la prière, la glorification et le repentir.

Tout au long de l'entraînement, il importe de garder l'équilibre de la conscience, c'est-à-dire l'assurance que tout **doit** être bien dans le Cosmos, et, par conséquent pour vous qui en faites partie. Le processus de vie ne doit pas être précipité mais retardé, si possible ; faire autrement peut faire du bien à d'autres, peut-être même à vous dans d'autres sphères, mais cela hâtera votre dissolution dans celle-ci.

Il ne faut pas, non plus, dans cette première étape, négliger la forme extérieure. Rappelez-vous qu'un Adepté, quoique « existant » de façon à faire croire aux esprits ordinaires qu'il est immortel, n'est pas également invulnérable aux influences extérieures. L'entraînement pour prolonger la vie, ne met pas, par lui-même, à l'abri des accidents. Si loin qu'aille une préparation physique, le sabre peut toujours couper, la maladie envahir le corps, le poison détruire. Ce cas est correctement exposé, avec beaucoup de clarté et d'art, dans **Zanoni**, et il doit en être ainsi,

à moins que tout « adeptat » ne soit un mensonge sans fondement.

Il se peut que l'Adepté soit plus à l'abri des dangers courants que le mortel ordinaire ; mais c'est en vertu de sa connaissance supérieure, de son calme, de son sang-froid et de sa pénétration que son existence prolongée et tout ce qui l'accompagne nécessairement lui ont permis d'acquérir, et non pas en vertu d'un pouvoir de préservation inhérent à ce processus lui-même. Il est en sûreté tout comme un homme armé d'un fusil est moins exposé qu'un babouin nu, et non dans le sens où le Déva (dieu) était supposé être plus en sécurité qu'un homme.

S'il en est ainsi dans le cas d'un Haut Adepté, combien plus nécessaire est-il qu'un néophyte non seulement soit protégé, mais aussi emploie lui-même tous les moyens possibles pour s'assurer la durée de vie nécessaire pour achever le processus du contrôle des phénomènes que nous appelons la mort ! Pourquoi, pourrait-on dire, les Hauts Adeptes ne le protègent-ils pas ?

Peut-être le font-ils jusqu'à un certain point, mais l'enfant doit apprendre à marcher tout seul. Le rendre indépendant de ses propres efforts en ce qui concerne sa sécurité serait détruire un élément nécessaire à son développement, le sens de la responsabilité. A quel courage ou à quelle habileté serait-il fait appel dans un homme envoyé au combat pourvu d'armes irrésistibles et revêtu d'une armure impénétrable ? C'est pourquoi le néophyte devrait s'efforcer, dans toute la mesure du possible, de respecter tout l'ensemble des lois de la santé telles qu'elles sont exposées par les savants modernes.

L'air pur, l'eau pure, la nourriture pure, un exercice modéré, des heures régulières, des occupations et un entourage agréables, toutes ces choses sont, sinon indispensables, tout au moins utiles à son progrès. C'est pour se les assurer, au moins autant que la solitude et le silence, que les Dieux, les Sages, les Occultistes de tous les âges se sont retirés, autant que possible, dans la tranquillité de la campagne, dans de fraîches

cavernes, dans la profondeur des forêts, dans les vastes étendues des déserts ou les hauteurs des montagnes. N'est-il pas caractéristique que les Dieux ont toujours aimé les « hauts lieux » et que, au jour présent, la section la plus haute de la Fraternité Occulte sur terre habite les plus hauts plateaux de la terre ? (1).

Le débutant ne doit pas non plus mépriser l'aide de la médecine et d'un bon régime médical. Il n'est encore qu'un mortel ordinaire et a besoin de l'assistance d'un mortel ordinaire.

« Supposons, cependant, que toutes

---

(1) La sévère interdiction faite aux Juifs de servir « leurs Dieux sur les hautes montagnes et sur les collines » provient de la répugnance de leurs anciens Sages de permettre aux gens, inaptes dans la plupart des cas à l'adeptat, de choisir une vie de célibat et d'acétisme ou, en d'autres termes, de poursuivre l'adeptat. Cette interdiction avait une signification ésotérique avant de devenir une défense incompréhensible au sens de sa lettre morte. Car ce n'est pas l'Inde seulement dont les fils accordaient des honneurs divins aux **Sages**, mais toutes les nations considéraient leurs Adeptes et Initiés comme divins. G.M.

les conditions requises, ou qu'on considère comme telles (les détails et les diverses sortes de prescriptions sont trop nombreux pour être énoncés ici), soient remplies, quel est le pas suivant ? » demandera le lecteur. Eh bien, s'il n'y a pas eu de glissade et recul ou de négligence dans le processus indiqué, les résultats physiques suivants viendront.

Tout d'abord, le néophyte prendra plus de plaisir aux choses spirituelles et pures. Graduellement, les occupations grossières et matérielles, non seulement ne seront plus désirées ardemment ou ne seront pas admises, mais elles lui répugneront purement et simplement. Il prendra plus de plaisir aux simples impressions fournies par la Nature — la sorte de sentiment qu'on peut se rappeler avoir éprouvé dans l'enfance —. Il se sentira le cœur plus léger, plus confiant, plus heureux. Qu'il prenne garde que l'impression de jeunesse renouvelée ne l'égaré, car il risquerait de retomber dans son ancienne vie plus basse, et même choir à un niveau inférieur. « L'action et la réaction sont égales. »

Le désir de nourriture commencera à disparaître. Qu'il cesse par degrés — il n'est nul besoin de jeûner —. Prenez ce dont vous sentez avoir besoin. La nourriture dont on aura le désir sera la plus innocente et la plus simple. Des fruits et du lait seront habituellement ce qu'il y a de meilleur. Puis, comme jusqu'alors vous aurez simplifié la qualité de votre nourriture, graduellement (très graduellement), quand vous vous en sentirez capables, vous en diminuerez la quantité.

Vous demanderez : « L'homme peut-il exister sans nourriture » ? Non, mais avant de railler, considérez le caractère du processus auquel il est fait allusion. C'est un fait notoire que beaucoup des organismes les plus inférieurs et les plus simples n'ont pas d'excrétions. La filaire ordinaire en est un bon exemple. Ce sera un organisme assez compliqué, mais il n'a pas de canal d'excrétion. Tout ce qu'il consomme — les essences les plus pauvres du corps humain — est utilisé pour sa croissance et sa reproduction. Vivant comme il le fait dans les tissus humains, il ne rejette aucune nourriture digérée.

Le néophyte humain, à un certain stade de son développement, est dans une condition en quelque sorte analogue, avec cette différence ou ces différences qu'il excrète, lui ; mais c'est à travers les pores de sa peau. Et par ceux-ci entrent également d'autres particules matérielles éthérées pour contribuer à entretenir sa vie (1).

Autrement dit, toute la nourriture et toute la boisson suffisent seulement à maintenir en équilibre les parties « grossières » de son corps physique qui restent encore, pour réparer, au moyen du sang, leur perte de particules. Plus tard le processus de développement cellulaire de son corps subira un changement, changement en mieux, l'opposé de celui en pire qui s'opère dans la maladie. Il deviendra **entièrement** vivant et sensible et tirera sa nourriture de l'Ether (Akâsha). Mais cette époque est encore très éloignée pour notre néophyte.

---

(1) Il est dans un état semblable à l'état physique d'un fœtus avant la naissance dans le monde.

Probablement, bien avant que n'arrive cette période, d'autres résultats non moins surprenants qu'incroyables pour le non-initié se seront produits et donneront à notre néophyte courage et réconfort dans sa tâche difficile. Répéter ce qui a été déclaré, dans l'ignorance du réel fondement de ce fait, par des centaines et des centaines d'écrivains, au sujet du bonheur et du contentement conférés par une vie d'innocence et de pureté, ne serait qu'un truisme.

Mais souvent, dès le début même du processus, quelques résultats physiques réels, inattendus, et auxquels le néophyte n'avait point pensé, se produisent. Une maladie qui traînait, jusqu'alors considérée comme sans espoir de guérison, peut prendre un tournant favorable. Ou bien le néophyte peut développer lui-même des pouvoirs guérisseurs mesmériques, ou encore un aiguisement de ses sens, inconnu de lui auparavant, peut faire ses délices. La raison fondamentale n'est, comme nous l'avons dit, ni miraculeuse, ni difficile à comprendre.

Tout d'abord le changement soudain de la direction de l'énergie vitale (qui, quelle que soit notre opinion sur elle et son origine, est considérée par toutes les écoles de philosophie comme très abstraite et comme le pouvoir moteur) doit produire des résultats d'une sorte quelconque.

En deuxième lieu, la Théosophie montre, comme nous l'avons déjà dit, que l'homme consiste en plusieurs « hommes » se pénétrant l'un l'autre et, cela admis (quoiqu'il soit très difficile d'en exprimer l'idée en paroles), il n'est que naturel que l'éthérisation progressive du plus dense et plus grossier de tous doive laisser les autres littéralement plus libres. Un troupeau de chevaux peut être bloqué par la foule et avoir beaucoup de difficultés à se frayer un chemin au milieu d'elle. Mais si chacun dans cette foule pouvait être soudainement changé en fantôme, il n'y aurait plus guère d'obstacle à sa progression. Et comme chaque entité intérieure est plus raréfiée, plus active et plus volatile que l'extérieure, et comme chacune est en rapport avec

différents éléments, espaces et propriétés du Cosmos dont traitent d'autres articles sur l'Occultisme, le mental du lecteur peut concevoir (quoique la plume de l'auteur ne pourrait l'exprimer dans une douzaine de volumes) les possibilités magnifiques qui se déploient graduellement pour le néophyte.

Beaucoup des facultés, ainsi suggérées, peuvent être utilisées par le néophyte pour sa propre sécurité, son agrément et le bien de ceux qui l'entourent ; **mais sa façon de le faire** est adaptée à ses aptitudes, fait partie de l'épreuve qu'il doit franchir et l'abus de ces pouvoirs entraînerait certainement comme conséquence naturelle leur perte. L'Ich-châ (ou désir) évoqué de nouveau par les perspectives qu'ils font apparaître retardera son progrès ou même le fera régresser.

Mais il est une autre partie du Grand Secret à laquelle nous devons faire allusion et que maintenant, pour la première fois au cours de bien des siècles, il est permis de dévoiler au monde, car l'heure, pour cela, est venue.

Le lecteur instruit n'a pas besoin qu'on lui rappelle encore qu'une des grandes découvertes qui ont immortalisé le nom de Darwin est la loi qu'un organisme a toujours tendance à répéter, à une période analogue de sa vie, l'action de ses progéniteurs, et cela d'autant plus sûrement et complètement qu'il est plus proche d'eux sur l'échelle de la vie. Un des résultats de cela est que, généralement, les êtres organisés meurent à un âge qui (en moyenne) est le même que celui auquel sont décédés leurs progéniteurs. Il est vrai qu'il y a une grande différence entre les âges **réels** auxquels les individus d'une espèce donnée meurent. Les maladies, les accidents, les famines en sont les principales causes.

Mais il y a pour chaque espèce, une limite bien connue que ne dépasse pas la vie, dans cette race, et on ne connaît aucun être qui survive au-delà de cette limite. Cela s'applique à l'espèce humaine aussi bien qu'à n'importe quelle autre. En supposant que, dans un certain cas particulier, un homme de constitution

physique ordinaire se soit conformé, dans la mesure du possible, à toutes les exigences sanitaires et qu'il ait évité tous les accidents et maladies, il viendrait encore, comme le savent les médecins, un temps où les particules de son corps ressentiraient la tendance héréditaire à faire ce qui conduit inévitablement à la dissolution, et **elles lui obéiraient.**

Il doit être évident, pour tout homme qui réfléchit, que si, par **une méthode quelconque**, ce point critique pouvait être complètement franchi, le danger subséquent de « mort » serait de moins en moins grand à mesure que les années passeraient. Eh bien, cela, qu'un mental et un corps ordinaires et non préparés ne peuvent faire, est parfois possible pour la volonté et le corps de quelqu'un qui a été spécialement préparé. Il y a moins de particules grossières présentes pour subir la tendance héréditaire ; il y a l'aide des « hommes intérieurs » renforcés (dont la durée normale est toujours plus grande, même dans le cas de mort naturelle) à la coque extérieure

visible, et il y a la volonté entraînée et indomptable pour diriger et gouverner le tout (1).

A partir de ce moment, la marche de l'aspirant est plus claire. Il a vaincu le « Gardien du Seuil », l'ennemi héréditaire de sa race, et quoique encore exposé à des dangers toujours renouvelés, dans

---

(1) A ce propos nous pouvons aussi bien montrer ce qu'a la science moderne, notamment la physiologie, à dire au sujet du pouvoir de la volonté humaine : « La force de la volonté est un élément puissant pour déterminer la longévité. Le simple point suivant doit être admis sans discussion : de deux hommes absolument semblables, placés dans des circonstances similaires, celui qui a le plus grand courage et la plus grande énergie, vivra plus longtemps. Il n'est point nécessaire de pratiquer longtemps la médecine pour apprendre que des hommes meurent qui pourraient aussi bien vivre s'ils avaient décidé de vivre, et que des myriades d'invalides pourraient devenir forts s'ils avaient la volonté innée ou acquise de se jurer qu'ils le deviendront. Des gens qui n'ont pas d'autre qualité favorable à la vie, dont les organes corporels sont presque tous atteints par la maladie, pour qui chaque jour est un jour de souffrance, qui sont assiégés par des influences tendant à raccourcir la vie, vivent cependant par la seule volonté ». Dr. Georges M. BEARD. (G.M.)

sa progression vers le Nirvâna, il est exalté par la victoire, et, avec une nouvelle confiance et de nouveaux pouvoirs pour le seconder, il peut se hâter vers la perfection.

Car on doit se rappeler que la Nature agit partout selon la loi, et que le processus que nous avons décrit de purification du corps matériel visible a lieu aussi dans les corps qui sont intérieurs et qui ne sont pas visibles pour le savant, par des modifications s'opérant suivant le même processus. Tout change et les métamorphoses des corps les plus éthérés se font à l'imitation de ce qui advient aux corps plus grossiers, quoique dans un temps successivement multiplié, obtenant un domaine plus vaste de relations avec le Cosmos environnant, sphère qui va en s'accroissant jusqu'à ce que, en Nirvâna, l'Individualité la plus réréfiée soit enfin plongée dans la Totalité Infinie.

De la description donnée ci-dessus de ce processus on déduira la raison pour laquelle on voit si rarement des Adeptes dans la vie ordinaire. Car **pari passu** avec l'éthérisation de leur corps et l'accrois-

sement de leur pouvoir, se développent un dégoût grandissant et, pour ainsi dire, un « mépris » pour les choses de notre existence ordinaire dans le monde.

Comme le fugitif qui rejette l'un après l'autre, dans sa fuite, les objets qui entravent sa course, commençant par les plus lourds, ainsi l'aspirant qui esquive la « mort », abandonne tout ce sur quoi celle-ci peut avoir prise. Dans la progression de la Négation, tout ce dont on se débarrasse est une aide.

Comme nous l'avons dit plus haut, l'Adepté ne devient pas « immortel » au sens ordinaire du terme. Mais au moment, ou à peu près au moment, où la limite de vie de sa race est passée, il est **vraiment mort** au sens ordinaire du mot, c'est-à-dire qu'il s'est débarrassé de toutes ou presque toutes les particules matérielles qui auraient nécessité, dans leur rupture, l'agonie de la mort. Il est mort graduellement durant toute la période de son initiation. La catastrophe ne peut se produire deux fois. Il a seulement étalé lentement, sur un grand nombre d'années, le processus de dissolution que d'autres

subissent un moment allant de quelques instants à quelques heures.

L'Adepté le plus haut est, en fait, mort au monde et en est absolument inconscient. Il est oublieux des plaisirs du monde, insouciant de ses misères, mais seulement quant à la sentimentalité, car le sens austère du DEVOIR ne le laisse jamais aveugle à l'existence du monde.

Car les nouveaux sens éthérés, ouvrant des sphères plus vastes, sont comparativement aux nôtres dans le même rapport que les nôtres avec l'Infiniment Petit. De nouveaux désirs et de nouvelles joies, de nouveaux dangers et de nouveaux obstacles surgissent, avec de nouvelles sensations et de nouvelles perceptions. Et bien loin, en bas, dans le brouillard (au sens littéral aussi bien que métaphorique), est notre sale petite terre, abandonnée par ceux qui sont virtuellement « partis pour rejoindre les dieux ».

Cet exposé, également, rendra manifeste combien il est absurde pour les gens de demander au Théosophe de « leur procurer des communications avec

les plus hauts Adeptes ». C'est avec la plus grande difficulté qu'un ou deux de ces derniers peuvent être incités, même par l'agonie d'un monde, à nuire à leur propre progrès en se mêlant des affaires profanes. Le lecteur ordinaire dira : « Ce n'est pas **divin**, c'est le sommet de l'égoïsme »... Mais qu'il comprenne bien qu'un très haut Adepté, s'il entreprenait de réformer le monde, aurait nécessairement à se soumettre, une fois de plus, à l'incarnation. Et le résultat de tout ce qui s'est fait jusqu'ici dans ce sens est-il assez encourageant pour inciter à renouveler la tentative ?

Une considération approfondie de tout ce que nous avons écrit donnera aussi aux Théosophes une idée de ce qu'ils sollicitent quand ils demandent à être mis pratiquement sur la voie de l'acquisition de « pouvoirs supérieurs ». Eh bien, aussi clairement que les mots peuvent le dire, le Sentier c'est cela... Peuvent-ils le fouler ?

Et il ne faut pas non plus cacher que ce qui, pour le mortel ordinaire, est dangers, tentations et ennemis inattendus,

jonche aussi la voie du néophyte. Et cela non pour une cause bizarre, mais pour la simple raison qu'il est, en fait, en train d'acquérir de nouveaux sens, qu'il n'est pas encore expérimenté dans leur usage, et qu'il n'a jamais vu auparavant les choses qu'il voit. Un homme né aveugle soudainement doué de la vision ne pourrait pas immédiatement, d'un seul coup, comprendre le sens de la perspective, mais, comme un bébé, s'imaginerait, dans un cas, que la lune est à sa portée et, dans un autre, saisirait un charbon ardent avec la confiance la plus insouciante.

Et quelle est, pourrait-on demander, la récompense de ce renoncement à tous les plaisirs de la vie, de ce froid abandon de tous les intérêts mondains, de cet effort vers un but inconnu qui semble toujours plus inaccessible ? Car, à l'opposé de certains credos anthropomorphiques, l'Occultisme n'offre à ses fidèles aucun ciel éternellement permanent de plaisirs matériels à conquérir immédiatement, d'un seul élan faisant rapidement traverser la tombe.

Comme en fait cela s'est souvent pro-

duit, nombreux sont ceux qui sont disposés à mourir volontairement, maintenant, pour atteindre le paradis dans l'au-delà. Mais l'Occultisme ne donne pas une telle perspective de plaisir, sagesse et existence infinies gagnés à bon compte et immédiatement. Il promet seulement leur accroissement, s'étendant sur des cycles successifs dont chacun est obscurci par ses propres voiles, en une série ininterrompue, gravissant la longue perspective qui conduit au Nirvâna. Et cela, d'autre part, avec la réserve que nécessairement de nouveaux pouvoirs entraînent de nouvelles responsabilités et que la capacité de plaisir accru entraîne une capacité de sensibilité accrue à la souffrance.

La seule réponse qu'on puisse donner à cela est double. D'abord, la conscience du pouvoir est, en elle-même, le plus exquis des plaisirs, et elle est sans cesse éprouvée dans la marche en avant, grâce à l'acquisition de nouveaux moyens d'exercer le pouvoir. Et, en second lieu, comme il a déjà été dit, c'est la seule route sur laquelle il est possible d'éviter

« la mort », de s'assurer une mémoire perpétuelle, d'atteindre une sagesse infinie, et, en conséquence, de rendre possible une aide immense à l'Humanité dès que l'Adepté a franchi sain et sauf le point tournant. Et cette possibilité n'a, du point de vue de la science officielle, qu'une vraisemblance infime.

La logique, physique aussi bien que métaphysique, exige et confirme le fait que c'est seulement par une absorption graduelle dans l'infinité que la Partie peut connaître le Tout, et que, ce qui est **maintenant quelque chose** ne peut sentir et connaître **tout** et ne peut en jouir qu'après s'être perdu dans la Totalité Absolue, dans le tourbillon de ce Cercle Inaltérable dans lequel notre Connaissance devient Ignorance et le Tout lui-même s'identifie au Rien.

G. M.

## PREMIER APPENDICE

### LE DESIR DE « VIVRE » EST-IL EGOÏSTE ?

Le passage « **Vivre, vivre, VIVRE** doit être sa résolution inébranlable » qui se trouve dans l'article « **L'Elixir de Vie** » publié dans les numéros de mars et avril 1882 du **Theosophist**, Volume III, est souvent cité, par des lecteurs superficiels dépourvus de sympathie pour la Société Théosophique, comme un argument que cet enseignement de l'occultisme est la forme la plus concentrée de l'égoïsme. Afin de déterminer si ces critiques ont tort ou raison, il convient d'abord de déterminer la signification du mot « égoïsme ».

Selon une autorité bien établie, l'égoïsme est cette « considération exclusive de nos propres intérêts et de notre pro-

pre bonheur ; cet amour suprême de soi ou cette préférence qui conduit une personne à orienter ses entreprises en vue de favoriser ses propres intérêts, augmenter son pouvoir, ou faire son propre bonheur, sans égard pour ceux des autres ».

Bref, un individu absolument égoïste est celui qui se soucie de lui-même et de personne d'autre ou, en d'autres termes, celui qui est si fortement imbu du sentiment de l'importance de sa propre personnalité que, pour lui, celle-ci est le centre de toutes ses pensées, de tous ses désirs et de toutes ses aspirations, et qu'au-delà il n'y a plus rien.

Or, peut-on dire qu'un occultiste est « égoïste » quand il désire **vivre** dans le sens où le mot est utilisé par l'auteur de l'article sur « L'Elixir de Vie » ? Il a été dit et redit que le but ultime de tout aspirant à la connaissance occulte est Nirvâna ou Moukti lorsque l'individu, libéré de tout Oupâdhi Mâyâvique, devient un avec Parâtmâ, ou que le Fils s'identifie avec le Père en phraséologie chrétienne. A cette fin, tout voile d'illusion qui crée

un sens d'isolement personnel, un sentiment d'être séparé du TOUT, doit être déchiré ou, en d'autres mots, l'aspirant doit graduellement rejeter tout sentiment d'égoïsme dont nous sommes tous, plus ou moins, affectés.

Une étude de la voie de l'évolution cosmique nous enseigne que plus l'évolution est avancée, plus elle tend vers l'Unité. En fait, l'Unité est la possibilité ultime de la Nature et ceux qui, par vanité et égoïsme, vont contre ses buts ne peuvent qu'encourir le châtement de l'annihilation totale. L'Occultiste reconnaît donc que l'altruisme est un sentiment de philanthropie universelle, constitue la loi inhérente de notre être, et que tout ce qu'il fait est de s'efforcer de détruire les chaînes d'égoïsme qu'a forgées Mâya et qui nous ligotent.

La lutte entre le Bien et le Mal, Dieu et Satan, les **Souras** et les **Asouras**, les **Devas** et les **Daityas**, qui est mentionnée dans les livres sacrés de toutes les nations et races, symbolise le combat entre les impulsions égoïstes et altruistes qui a lieu dans l'homme qui s'efforce d'at-

teindre les buts les plus élevés de la Nature, jusqu'à ce que les tendances animales inférieures créées par l'égoïsme soient complètement vaincues et que l'égoïsme soit entièrement défait et anéanti.

On a souvent aussi affirmé, dans divers écrits théosophiques et occultes, que la seule différence entre un homme ordinaire qui coopère avec la Nature dans le cours de l'évolution cosmique et un occultiste est que ce dernier, grâce à son savoir supérieur, adopte des méthodes d'entraînement et une discipline qui activent le processus d'évolution, de sorte qu'il atteint ainsi, en un temps relativement très court, des cimes vers lesquelles l'ascension de l'homme ordinaire pourra prendre peut-être des milliards d'années.

Bref, en quelques milliers d'années, l'occultiste s'approche de la forme d'évolution à laquelle l'humanité ordinaire ne parviendra peut-être que dans la sixième ou septième ronde, dans le cours du **Manvantara**, c'est-à-dire de la

progression cyclique. Il est évident que l'homme moyen ne peut pas devenir un Mahâtma en une vie ou plutôt en une incarnation. Or, ceux qui ont étudié les enseignements occultes concernant le **Devachan** et nos états après la mort se rappellent qu'entre deux incarnations il y a une période considérable d'existence subjective. Plus grand est le nombre de telles périodes devachaniques, plus grand est le nombre d'années sur lesquelles cette évolution s'étend. Le but principal de l'occultiste est donc de se contrôler afin d'être capable de gouverner ses états futurs et de raccourcir ainsi graduellement la durée de ses états devachaniques, entre deux de ses incarnations consécutives.

Dans sa progression, vient un temps où, entre une mort physique et la renaissance suivante, il n'y a pas de **Devachan** mais une sorte de sommeil spirituel, le choc de la mort l'ayant pour ainsi dire plongé dans un état d'inconscience dont il sort, graduellement, pour se trouver né à nouveau afin de poursuivre son entreprise. La durée de ce sommeil peut

varier de vingt-cinq à deux cents ans, selon le degré de son avancement.

Mais même cette période peut être considérée comme une perte de temps et c'est pourquoi tous ses efforts visent à la raccourcir pour arriver, progressivement, au point où le passage d'un état d'existence à l'autre est presque imperceptible. C'est, pour ainsi dire, sa dernière incarnation, car le choc de la mort ne l'assomme plus. C'est l'idée que l'auteur de l'article sur « L'Elixir de Vie » voulait exprimer en disant :

**« Mais au moment, ou à peu près au moment où la limite de vie de sa race est passée, il est VRAIMENT MORT, au sens ordinaire du mot, c'est-à-dire qu'il s'est débarrassé de toutes ou de presque toutes les particules matérielles qui auraient nécessité dans leur rupture l'agonie de la mort. Il est mort graduellement durant toute la période de son Initiation. La catastrophe ne peut se produire deux fois. Il a seulement étalé, sur un grand nombre d'années, le**

**lent processus de dissolution que d'autres subissent en un moment allant de quelques instants à quelques heures. L'Adepté le plus haut est, en fait, mort au monde et en est absolument inconscient. Il est oublieux des plaisirs du monde, insouciant de ses misères, mais seulement quant à la sentimentalité, car le sens austère du DEVOIR ne le laisse jamais aveugle à l'existence du monde. »**

Le processus d'émission et d'attraction des atomes que contrôle l'occultiste a été longuement discuté dans cet article et dans d'autres écrits. C'est par ce moyen qu'il se débarrasse, par degrés, de toutes les vieilles particules grossières de son corps, les remplaçant par des particules plus fines et plus éthérées jusqu'à ce que, finalement, le précédent **sthoûla sharira** soit complètement mort et désintégré et qu'il vive dans un corps entièrement de sa propre création adapté à son travail. Ce corps est essentiel pour

les buts qu'il poursuit car, ainsi que l'exprime « L'Elixir de Vie » :

**« Mais pour faire le bien, comme pour toute autre chose, il faut avoir le temps et avoir ce qu'il faut pour faire ce travail, et cette longévité est le moyen nécessaire pour l'acquisition de pouvoirs grâce auxquels infiniment plus de bien peut être fait qu'on ne pourrait en faire sans eux. Dès qu'on en a la maîtrise, les occasions de les utiliser se présentent. »**

Ailleurs, le même article donne les instructions pratiques pour cette fin, dans les termes suivants :

**« L'homme physique doit être rendu plus éthéré et plus sensible ; l'homme mental plus pénétrant et plus profond ; l'homme moral plus enclin à l'abnégation et plus philosophe. »**

Les considérations importantes que nous venons de citer sont perdues de vue par ceux qui extraient du contexte le passage suivant du même article :

**Cet exposé, également, rendra manifeste combien il est absurde pour les gens de demander au Théosophe de « leur procurer des communications avec les plus hauts Adeptes ». C'est avec la plus grande difficulté qu'un ou deux peuvent être incités, même par l'agonie d'un monde, à nuire à leur propre progrès en se mêlant des affaires profanes. Le lecteur ordinaire dira : « Ce n'est pas divin, c'est le sommet de l'égoïsme »... Mais qu'il comprenne bien qu'un très haut Adepté, s'il entreprenait de réformer le monde, aurait nécessairement à se soumettre, une fois de plus, à l'incarnation. Et le résultat de tout ce qui s'est fait jusqu'ici, dans ce sens, est-il assez encourageant pour inciter à renouveler la tentative ? »**

En condamnant le passage ci-dessus, comme prêchant l'égoïsme, les lecteurs et penseurs superficiels perdent de vue diverses considérations importantes. Tout d'abord, ils oublient les autres pas-

sages, déjà cités, qui imposent le **renoncement à soi**, comme condition nécessaire du succès, et qui affirment qu'avec le progrès de nouveaux sens et de nouveaux pouvoirs sont acquis grâce auxquels infiniment plus de bien peut être fait que sans eux.

Plus l'Adepté devient spirituel, moins il peut se mêler d'affaires **profanes, grossières**, et plus il doit se cantonner dans un travail spirituel. On a répété, à satiété, que le travail sur le plan spirituel est aussi supérieur à celui sur le plan intellectuel que ce dernier l'est au travail sur le plan physique. Les très **hauts Adeptes** aident donc l'humanité, **mais seulement spirituellement** : ils sont constitutionnellement incapables de se mêler d'affaires **mondaines**.

Mais cela ne s'applique qu'aux très hauts Adeptes. Il y a divers degrés d'Adeptat, et ceux qui sont à chacun de ces degrés travaillent pour l'humanité sur les plans où ils ont pu se hausser. Il n'y a que les **chelas** qui peuvent vivre dans le monde jusqu'à ce qu'ils se soient élevés à un certain degré. Et c'est parce

que les **Adeptes** s'occupent vraiment du monde qu'ils font vivre leurs **chelas** dans le monde et les font travailler pour celui-ci, comme le savent beaucoup de ceux qui étudient la question.

Chaque cycle produit ses propres occultistes qui seront capables de travailler pour l'humanité de ces époques, sur tous les différents plans. Mais, lorsque les Adeptes prévoient qu'à une période particulière l'humanité d'alors sera incapable de produire des occultistes pour un travail sur des plans particuliers, ils y pourvoient, alors, soit en renonçant volontairement à leur progrès ultérieur et en attendant à ces degrés particuliers jusqu'à ce que l'humanité atteigne ces niveaux, ou en refusant d'entrer en **Nirvâna** et en se soumettant à la réincarnation dans le temps, pour atteindre les degrés où l'humanité aura besoin de leur aide à ce stade.

Et quoique le monde puisse ne pas en être conscient, il y a pourtant, même maintenant, certains Adeptes qui ont préféré demeurer dans le **statu quo** et refusé de s'élever à des niveaux supé-

rieurs pour le bénéfice des générations futures de l'humanité. Bref, comme les Adeptes travaillent harmonieusement, puisque leur unité est la loi fondamentale de leur être, ils ont, pour ainsi dire, établi une division du travail selon laquelle chacun travaille sur le plan qui lui est assigné, pour le moment, pour l'élévation spirituelle de nous tous — et le processus de longévité mentionné dans « L'Elixir de Vie » n'est que le moyen pour une fin qui, loin d'être égoïste, est l'objectif le plus altruiste pour lequel un être humain puisse œuvrer.

H.P. BLAVATSKY.

## DEUXIEME APPENDICE

### GODOLPHIN MITFORD

*Godolphin Mitford, alias Mirza Mourad Ali Bey, naquit à Madras. Il s'était converti à la religion musulmane lorsqu'il entra en relations avec M<sup>me</sup> Blavatsky et le Colonel Olcott. Sa vive intelligence et sa passion pour l'occultisme le firent admettre en qualité de chela (disciple) par un Adepté. Mais son excentricité, l'instabilité de son caractère et ses défaillances morales entraînèrent son échec sur le difficile sentier occulte. Voici ce que le Colonel Olcott écrit à son propos dans son livre « Old Diary Leaves » publié en France sous le titre « Histoire Authentique de la Société Théosophique ».*

\*\*

... quand nous le rencontrâmes, il était dans la carrière militaire, au service du Maharajah de Bhaounagar, comme « Officier Chef de la Cavalerie » (pratiquement une sinécure). Il avait eu une vie sau-

vage, aventureuse, plus pleine de misère que du contraire. Il avait trempé dans la Magie Noire entre autres choses et me raconta que toutes les souffrances qu'il avait subies pendant les quelques années précédentes étaient directement imputables aux persécutions malignes de certains pouvoirs du mal qu'il avait évoqués pour l'aider à mettre en son pouvoir une dame vertueuse qu'il désirait ardemment séduire... lui-même tomba au pouvoir de mauvais esprits qu'il n'avait pas la force morale de dominer après avoir accepté leur service forcé.

Certainement, il était une personne affligeante, pénible à fréquenter. Nerveux, excitable, ne se fixant sur rien, esclave de ses caprices, voyant les possibilités supérieures de la nature humaine, cependant incapable de les atteindre, il vint à nous comme on vient s'abriter dans un refuge, et peu après vint résider dans notre maison pour quelques semaines. Pour un Anglais, il était un être étrange. Son vêtement était entièrement celui d'un Musulman, excepté qu'il avait sa longue chevelure brun clair atta-

chée en un nœud grec en arrière de la tête, comme une femme. Son teint était clair et ses yeux bleu clair. Dans mon Journal, je dis qu'il paraissait plus un acteur arrangé pour un rôle que quoi que ce soit d'autre. La rédaction de « **L'Elixir de Vie** » eut lieu un peu plus tard, mais je puis tout aussi bien raconter l'histoire alors qu'il est sous ma vision mentale.

A partir du moment où ils vint à nous, il sembla être engagé en un fort conflit mental et moral à l'intérieur de lui-même. Il se plaignit d'être tirailé çà et là d'abord par de bonnes influences, puis par de mauvaises. Il avait un mental subtil et avait à son actif une bonne dose de lectures. Il voulait adhérer à notre Société ; comme je n'avais pas confiance dans sa force morale, je le refusai. Cependant, H.P.B. offrant d'être responsable pour lui, je cédaï et la laissai l'admettre parmi nous. Il la récompensa bien, quelques mois plus tard, en arrachant un sabre à un cipaye à la gare de Wadhwan et en essayant de la tuer en clamant qu'elle et ses Mahatmas étaient tous des diables ! Bref, il devint fou.

Mais revenons en arrière. Alors qu'il était avec nous, il écrivit quelques articles qui furent imprimés dans **The Theosophist**, et une soirée, après une conversation avec nous, il s'assit pour écrire sur le pouvoir de la volonté d'affecter la longévité. H.P.B. et moi restâmes dans la chambre, et quand il commença à écrire, elle alla se placer debout derrière lui, exactement comme elle avait fait, à New York, quand Harisse faisait son esquisse de l'un des Maîtres, sous l'influence du transfert de pensée provenant d'elle.

L'article de Mirza Sahib attira une attention méritée dès sa publication (voyez **The Theosophist**, Vol. III, Mars et Avril 1882, pages 140-142, 168-171) et a, depuis lors, été considéré comme l'une des brochures les plus suggestives et les plus valables de notre littérature théosophique. Il se comportait bien, et il y avait pour lui une bonne chance de regagner une grande part de sa spiritualité perdue s'il voulait seulement demeurer avec nous. Mais, après avoir donné sa promesse de rester, il obéit à une impulsion

irrésistible et retourna précipitamment à Wadhwan, vers la destruction.

Son mental ne recouvra pas son équilibre. Il devint Catholique Romain, puis retourna à l'Islam, et finalement mourut et fut enterré à Junagadh où j'ai vu son humble tombe. Son cas m'a toujours semblé un terrifiant exemple du danger que l'on court en se mêlant de science occulte alors qu'on a de puissantes passions animales.

H.S. OLCOTT.

éventuellement, une œuvre de la même nature, mais qui n'a pas été publiée. Elle est intitulée «*Le langage des fleurs*» et est destinée à être lue dans les réunions de la Société. Elle est écrite en français et est une œuvre de la même nature que celle que nous venons de lire. Elle est intitulée «*Le langage des fleurs*» et est destinée à être lue dans les réunions de la Société. Elle est écrite en français et est une œuvre de la même nature que celle que nous venons de lire.

1884-1885

avec un intérêt particulier pour les œuvres de la même nature, mais qui n'a pas été publiée. Elle est intitulée «*Le langage des fleurs*» et est destinée à être lue dans les réunions de la Société. Elle est écrite en français et est une œuvre de la même nature que celle que nous venons de lire.

### TROISIÈME APPENDICE

intitulé «*MAGIE BLANCHE ET MAGIE NOIRE*», écrit en réponse à un article de Mirza Mourad Ali Bey (nom d'emprunt de Godolphin Mitford), ex-membre de la Société Théosophique.

### DE DAMODAR K. MAVALANKAR

(*Journal de la Société Théosophique*, février 1884 ; reproduit dans «*Dâmodar and the Pioneers of the Theosophical Movement*», par Sven Eek, pages 383, 384 et 385.)

La première fois que Mirza Mourad Ali Bey vint au Quartier Général de la Société Théosophique à Bombay pour rester quelques jours avec nous, la toute première chose qu'il me dit fut : «*Si jamais vous voulez progresser sur le sentier de droite, méfiez-vous des appétits sensuels qui vous attirent vers le bas, et, par dessus tout, prenez garde aux*

**Frères de l'Ombre, aux Sorciers,** avec quelques-uns desquels j'ai eu personnellement affaire, fait duquel je fais dériver toutes mes souffrances, toutes mes luttes et toute ma misère présentes ».

Ce ne sont pas ses paroles exactes, mais c'est l'idée qu'il exprima devant moi et qu'il confirma dans toutes ses conversations ultérieures... Les pouvoirs de la magie noire sont dus à la puissance de volonté engendrée par une forme concentrée d'égoïsme. Ce n'est possible que lorsque le **Manas** (le cinquième principe de l'homme, comme l'appellent les occultistes) a établi très fermement sa résidence dans ses principes inférieurs. Une étude attentive des « Fragments de Vérité Occulte » et d'autres ouvrages de la littérature sur la Théosophie Esotérique montre que ces principes inférieurs sont périssables et doivent donc être anéantis. Naturellement, plus les pouvoirs d'un magicien noir sont grands, plus grand sera nécessairement son égoïsme. L'énergie de cohésion étant ainsi très puissante, il faut une très longue période avant que cette annihilation soit com-

plète. Autant que nous le sachions, elle peut s'étendre (non pour le corps physique qui ne peut vivre si longtemps) sur des milliers d'années, voire un million d'années. La tendance au mal est là, le désir de nuire est fort. Mais il n'y a pas de moyens de satisfaire les appétits sensuels, et l'être misérable souffre les affres de la dissolution pendant un temps très, très long, jusqu'à ce qu'il soit totalement anéanti.

Au contraire, le magicien blanc, grâce à un entraînement tel qu'il est décrit dans « L'Elixir de Vie », tue par degrés ses principes inférieurs, sans aucune souffrance, étendant ainsi leur dissolution sur une longue période ; et son **Manas** s'identifie à ses principes supérieurs (les sixième et septième principes). Tout débutant en Occultisme sait que le sixième principe n'étant que le véhicule du septième (qui est une essence éternelle et pénétrant tout), doit être permanent. Les remarques ci-dessus montrent à l'évidence que c'est le magicien noir dont le sort est l'annihilation. Tandis que l'**adepte**, le magicien blanc, jouit d'une

bienheureuse condition d'existence absolue où il n'y a ni peine, ni plaisir, ni chagrin, ni joie, puisque tous ces termes désignent des conditions relatives et que son état est celui d'une félicité suprême. En bref, le magicien blanc jouit d'une immortalité de vie.

DAMODAR K. MAVALANKAR.

## TABLE DES MATIERES

Avant-Propos .....	7
Introduction .....	11
L'Elixir de Vie .....	15
Premier Appendice : Le Désir de vivre est-il égoïste ? .....	71
Deuxième Appendice : Godolphin Mitford ..	83
Troisième Appendice : Extrait d'un article de Dâmodar. K. Mâvalankar .....	89